

Mardi 7 novembre 2000

20h30

Théâtre Francis Gag

« Répertoire et créations »

L'INSTANT DONNE

Gilles Burgos	<i>Flûte</i>
Olivier Voize	<i>Clarinete</i>
Françoise Duffaud	<i>Violon</i>
Pierre Morlet	<i>Violoncelle</i>
Jean-Pierre Collot	<i>Piano</i>

François Paris « Lecture d'une vague » (Fl et électr.)

Sofia Martinez « Consolations » (Cl VI Vc Pn) **Création mondiale** (Commande de l'Etat)

Philippe Leroux « PPP » (Fl Pn)

Entracte

Octavio López « Le miroir, o el'art ce psy – spectral » (Fl Cl et électr.) **Création mondiale**
(Commande CIRM)

Arnold Schoenberg « Kammer-symphonie Op 9 »

« Jeune ensemble, L'INSTANT DONNE a la particularité de se produire uniquement en musique de chambre, sans chef. Ce concert verra se côtoyer la musique la plus récente (création de l'argentin, Octavio López et de l'espagnole, Sofia Martinez) avec le répertoire (Schoenberg). Enfin ce programme comprend deux œuvres solistes pour la flûte (Paris, Leroux) qui seront servies par le flûtiste de l'ensemble : Gilles Burgos. »

L'INSTANT DONNE



Photos : G. Allouche

L'INSTANT DONNE est une association fondée en 1990 par un groupe de compositeurs. Elle a pour principale vocation d'encourager la création et la diffusion de partitions de jeunes musiciens. La programmation est établie en commun par les instrumentistes et les compositeurs. Celle-ci invite le public à venir partager l'enthousiasme des musiciens pour ce nouveau répertoire.

L'association a créé son propre groupe instrumental autour d'un effectif comprenant flûte, clarinette, violon, alto, violoncelle, piano. La spécificité de l'ensemble réside dans le fait qu'il travaille sans chef, ce qui lui permet d'approfondir sa connaissance des œuvres grâce à un important investissement personnel de chaque musicien dans le travail de musique de chambre. Cette implication des instrumentistes donne à l'ensemble une couleur particulière.

L'INSTANT DONNE a été invité par différents festivals de musique contemporaine en France (Brest, Sarcelles, Strasbourg, Nice, Royaumont). Il a également participé récemment à un programme d'échanges avec l'Allemagne.

>L'Instant donné est subventionné par la DRAC Ile de France



François Paris a étudié au Conservatoire National de Région de Versailles (médaille d'or d'analyse) puis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (1er prix de composition) avec Ivo Malec (composition), Betsy Jolas (analyse) et Gérard Grisey (composition et orchestration). Parallèlement, il a étudié la direction d'orchestre et il a, par exemple, dirigé ses œuvres à Radio France ainsi qu'aux Rencontres Internationales de Darmstadt.

François Paris a été lauréat du Concours International de Composition de Besançon. Il a été aussi sélectionné par le comité de lecture de l'IRCAM qui lui a commandé une œuvre.

De 1993 à 1995 il a été pensionnaire de l'Académie de France à Rome (Villa Médicis). Il a été également lauréat du programme « Villa Médicis hors les murs » de l'AFAA.

Ses œuvres sont diffusées régulièrement tant en France qu'à l'étranger. Il a reçu des commandes de multiples institutions (IRCAM, Itinéraire, Radio France, Nuova Arca, La Filature de Mulhouse, commandes d'Etat...). Ses œuvres sont principalement éditées par les Editions Ricordi. Titulaire du C.A. de professeur chargé de direction des écoles de musique, il a été de 1997 à 2000, directeur de la Musique et de la Danse de la Ville de Sarcelles (et directeur de l'EMMA). Actuellement, il dirige le CIRM (Centre National de Création Musicale) et le Festival MANCA à Nice.

Œuvres principales :

- « **Roque** », pour violoncelle (1990), *éditions Billaudot*
- « **Les champs de l'ombre blanche** », pour soprano, grande flûte, flûte alto, flûte basse, harpe, 2 claviers électroniques et dispositif (1991)
- « **L'octobre seul** », pour 2 clarinettes, violon, violoncelle et harpe (1991)
- « **La chair de l'aube** », pour grand orchestre (1992)
- « **Lecture d'une vague** » pour flûte solo et disp. (1992) (prélude des « **Champs de l'ombre blanche** »)
- « **Murs** » pour 4 voix et orchestre de chambre (1993)
- « **Sur la nuque de la mer étoilée** », pour clarinette, cor, violon, violoncelle, 2 claviers électroniques et percussion (1993-1994). Commande d'Etat, *éditions Ricordi*
- « **La vague en son écrin** », trio de flûtes à bec (1994), *éditions Ricordi*
- « **Oxymore** », pour percussion (1994) ; commande des *éditions Suvini Zerboni*
- « **12 préludes pour 4 pianos imaginaires** », pour 4 claviers électroniques (1995) ; commande de 'La Filature' Mulhouse, *éditions Ricordi*
- « **Les confessions silencieuses** » pour soprano solo, baryton solo, 2 sopranos, 2 mezzos, harpe, 2 claviers et dispositif électronique (1995-96), commande de l'IRCAM, *éditions Ricordi*
- « **Tic-tac parc, Musica per il parco Val Grande** », pour flûte, clarinette, violon, violoncelle et piano, commande de l'Association 'La nuova Arca' (Turin), *éditions Ricordi* (1997)
- « **L'empreinte du cygne** », double concerto pour violoncelle, piano et orchestre à la mémoire de Gérard Grisey, commande de Radio-France, *éditions Ricordi* (1997-98)

« **Sombra** » pour violon seul (1999)

Discographie :

Disque monographique collection MFA-Radio-France (Harmonia Mundi)

« **Sur la nuque de la mer étoilée** » (TM+, Laurent Cuniot), « **Les champs de l'ombre blanche** » et « **L'octobre seul** » (Itinéraire, Pascal Rophé), « **Roque** » (Florian Lauridon), MFA 216006

Bibliographie :

« A propos de l'utopie en musique », Les Cahiers de l'IRCAM, n° 4 « **UTOPIES** » 10/93.

« Le jeu de loi » (93-94), Colloque de l'Itinéraire sur la loi (Les Cahiers de Philosophie, « La Loi musicale » (n° 20 printemps 96).

« Origine et originalité dans la musique d'aujourd'hui », Colloque sur l'origine organisé par la Villa Médicis à Rome le 18 avril 1994 (à paraître).

« Entretien avec Michel Rigoni, « Les Cahiers du CIREM », n° 30-31 (septembre 1994).

« A la recherche de l'oblique dans le musical », « Les Cahiers du CIREM », (septembre 1994).

« Questionnaire pour le CNRS à propos de l'opéra », réalisé en 1994 avec Danielle Cohen-Lévinas, « Causeries sur la musique, entretiens avec des compositeurs », coédition l'Itinéraire-l'Harmattan, 4° trimestre 1999.

« Lettre à Claude », « Journal de voyage de la Villa Médicis publié en 1995.

« Narrativité musicale : le miroir des signes détournés, l'image des phrases déployées », Colloque « Musique et narrativité organisé par l'Itinéraire, le Collège Internationale de Philosophie et le Centre Culturel Italien, 10 et 11 juin 1995. Collège International de Philosophie « Rue Descartes », n° 21 éd. PUF.

« Anamorphose et oblique dans la musique d'aujourd'hui », Colloque « Tempéraments, échelles sonores, micro intervalles : une nouvelle frontière pour la musique » organisé par la Fondation Royaumont du 19 au 21 septembre 1996 (à paraître).

« Impressions sur Olivier Messiaen » conférence donnée à la Bibliothèque Nationale le 18 octobre 1996 dans le cadre de l'hommage rendu à Olivier Messiaen (non publié).

« Derrière le spectre, la série et les guilis-guilis », revue franco-espagnole « Doce notas », septembre 1997.

LECTURE D'UNE VAGUE

« Lecture d'une vague » s'inscrit comme prélude dans mon cycle, « les champs de l'ombre blanche ». Ce cycle (dont la formation totale est : soprano solo, grande flûte, flûte alto, flûte basse, harpe, 2 claviers électroniques et dispositif) comprend 5 pièces. « Lecture d'une vague » est le premier « miroir » de l'œuvre. J'entends par « miroir » le fait que l'interprète, ici la flûtiste, se fonde dans ses « doubles » préalablement enregistrés. Dans l'absolu, cette œuvre devrait pouvoir être réalisée avec des dispositifs technologiques différents. Les solutions adoptées seront le fruit de la collaboration entre le musicien et le technicien du son. Ce dernier, dans ce cas deviendrait donc interprète à part entière.

« Lecture d'une vague » est dédiée à Cécile Daroux.

François Paris

« il mare è appena increspato e piccole onde battono sulla riva sabbiosa. Il signor Palomar è in piedi sulla riva e guarda un'onda. Non che egli sia assorto nella contemplazione delle onde. Non è assorto, perché sa bene quello che fa : vuole guardare un'onda e la guarda. Non sta contemplando, perché per la contemplazione ci vuole un temperamento adatto, uno stato d'animo adatto e un concorso di circostanze esterne adatto : e per quanto il signor Palomar non abbia nulla contro la contemplazione in linea di principio, tuttavia nessuna di quelle tre condizioni si verifica per lui. Infine non on « le onde » che lui intende guardare, ma un'onda singola e basta : volendo evitare le sensazioni vaghe, egli si prefigge per ogni suo atto un oggetto limitato e preciso ».

Italo Calvino : « Palomar » « lettura di un'onda »

Ed. einaudi.



Il reçoit une formation musicale au Collegium Musicum de Buenos Aires. Résidant en France depuis 1987, il suit des études de composition avec José Luis Campana. En 1992, il reçoit le premier prix de composition et le premier prix d'analyse à l'École Nationale de Musique D'Aulnay sous Bois ainsi que le Kranichsteiner Stipendienpreis à l'Internationale 36 Ferienkurse für Neue Musik à Darmstadt. De 1993 à 1994, il suit des études de psycho-acoustique et d'informatique musicale à l'Université Scientifique d'Orsay, Paris-Sud (ARCEMA). En 1994-1995, il est compositeur invité au cursus annuel d'informatique et de composition assistée par ordinateur de l'IRCAM et il suit des cours avec Philippe Hurel.

Ses préoccupations esthétiques en ce qui concerne sa musique le conduisent à participer au séminaire du musicologue Simha Arom au Lacito (CNRS), en 1996, et parallèlement dans ses dernières œuvres, à explorer la congruence entre les langages picturaux et musicaux.

Parmi les œuvres de musique de chambre et de musique mixte qu'il a composées, on peut citer :

« *One for Bob* » (1992) pour contrebasse, bande magnétique, création par Bob Drewry, à Gif-sur-Yvette.

« *Six 4 U ? 1st – picture* » (1992) pour flûte, clarinette, contrebasse, 2 percussions et piano/célesta. Création à l'Internationale 36 Ferienkurse für Neue Musik.

« *Qawan Escoipe* » (1992) pour flûte, clarinette, voix, violon, violoncelle et piano. Pièce créée à Radio-France en 1992 par l'ensemble Encuentros.

« *Bunter Blitz* » (1994) pour orchestre de chambre, créée au 37^o Ferienkurse für Neue Musik à Darmstadt, août 1994

« *The Magic Mirror* » pour clarinette basse, violoncelle, percussion et dispositif électronique. Création à l'IRCAM en 1996 par l'ensemble Court-Circuit.

« *La relativité des points de fuite* » (1996) pour alto seul, commande de l'altiste de l'ensemble Köln, Maurizio Barbetti.

« *Les regards inhérents* » (1997) pour flûte(s) et clarinette(s), commande de Pierre Dutrieu et Catherine Bowie, créée au CNR de Cergy-Pontoise.

« *Compenetrazioni irisdicenti...G.Balla* » (1997) pour flûte(s), percussion(s) et bande, créée au Théâtre Silvia Monfort par le duo Miroglio-Hureau.

« *Relais n° 1* » (1997-1998) pour septuor et dispositif électronique. Créée par l'ensemble 2 E2M à Radio-France.

« *Ensaio diario de um drama (Relais n°2)* » (1998) pour trombone, percussion et piano. Commande du BAT trio (B. Webb, T. Miroglio et A. Aprodu). Création au 21^o Festival Antidogma Musica de Turin.

Création de « *In Braque* » (1999) pour harpe électro-acoustique (« Bleu ») par Virginie Tarrête aux Rencontres Contemporaines de la Harpe, Argenteuil.

« *In Braque II* » (1999) pour harpe et dispositif électronique. Création par Francis Pierre aux Semaines Musicales d'Orléans.

« *Autumn rhythm in summer* » (1999) pour 2 violoncelles, dispositif électronique et bande. Création par P. Brus et I. Altman au Kultur Bruerei, Berlin.

LE MIROIR, O EL'ART CE PSY - SPECTRAL

C'est dans le titre de l'œuvre que la structure principale de celle-ci se dévoile. Une partie de ce « faux » palindrome a été écrit pour le plasticien François Morellet*. Le jeu de miroir, la juxtaposition, superposition, la fragmentation, font partie des principes utilisés par l'artiste dans ses tableaux, sculptures ou installations, et qui représentent les paramètres de construction de cette œuvre. Cette contrainte (but ?) de construire un discours sonore, basé un discours pictural est depuis quelque temps l'enjeu de ma recherche compositionnelle.

Octavio López

* « *Mais comment taire mes commentaires* », Ed. Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, page 258 – 1999

PHILIPPE LEROUX

(BOULOGNE, 1959)



Philippe Leroux entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, en 1978, dans les classes d'Ivo Malec, Claude Ballif et Pierre Schaeffer où il obtient trois Premiers Prix.

Il a étudié également avec Olivier Messiaen (en auditeur libre au CNSM), Franco Donatoni (à Sienne), Betsy Jolas et Jean-Claude Eloy (au CNSM), et Iannis Xenakis (au CEMAMU).

Plusieurs œuvres lui ont été commandées par Le Ministère français de la Culture (en 1982, 1987, 1991, 1994, 1996, 2000), Radio-France (1985, 1993, 1999), La Südwestfunk de Baden Baden (1997), l'IRCAM (1997, 2000), l'INA-GRM (1986, 1989, 1992), Les Percussions de Strasbourg, l'Ensemble Ictus ainsi que par d'autres institutions.

En 1993, il est nommé pensionnaire à la Villa Médicis où il séjourne jusqu'en octobre 1995.

Il reçoit en 1994, le prix SACEM « Hervé Dugardin » et en 1996 le prix SACEM de la « meilleure création musicale contemporaine de l'année » pour son œuvre « (D)'ALLER ».

Il est l'auteur d'une vingtaine d'œuvres, pour orchestre symphonique, vocales, et de musique de chambre, dont la plupart sont éditées aux Editions Gérard Billaudot. Il a publié de nombreux articles sur la musique contemporaine, et son œuvre « Continuo(ns) » vient de faire l'objet de l'écriture d'un livre publié aux Editions de l'Harmattan.

Ses œuvres sont régulièrement jouées et diffusées en France et à l'étranger : Festival Donaueschingen, Festival Présences de Radio-France, Festival Roma-Europa, Festival Nuove Synchronie de Milan, Festival de Bath, Festival Musica de Strasbourg, Journées de l'ISCM de Stockholm, Festival d'Helsinki, Festival de Barcelone, Festival Musiques en Scènes de Lyon, Festival de Bogota, Biennale de Zagreb, etc ...

Philippe Leroux vient de terminer une œuvre pour grand orchestre, commande de l'Orchestre Philharmonique de Radio-France.

Discographie :

Disques monographiques

Continuo(ons), Fleuve, Air-Ré, PPP, Phonie douce, Ensemble Court-Circuit, dir., Pierre-André Valade, MFA 216005, distribution Harmonia Mundi

(D')Aller, AAA, Souffles, Ial, Orchestre Poitou-Charentes, dir., Pascal Verrot, soliste : Annick Roussin, Ensemble Court-Circuit, Ensemble Le Concert Impromptu, Disques Concord GRCD 13.

Disques collectifs

« Je brûle, dit-elle un jour à un camarade », Dominique Thibaudat soprano, Harmonia Mundi ED 13019.

- « Air », Ensemble Sic (clarinette et percussion), Vandoeuvre 9508.
- « M » (extrait), Ensemble Ictus (2 pianos, 2 percussions et électronique), IRCAM, les années 90, IRCAM 008.
- « Histoires anciennes », Caroline Delume guitare, Disques Concord ARN 60439
- « PPP », Annie Ploquin-Rigniol et François-Michel Rigniol, MOTUS M298004
- « Histoires anciennes », Tristan Manoukian guitare, Société Internationale pour la musique contemporaine.

PPP

La signification du titre reste volontairement mystérieuse pour cette œuvre composée en 1993 et dédiée à ses créateurs, Annie et François-Michel Rigniol. Dans cette partition, on relève le principe de continuité cher au compositeur, inséparable d'une volonté d'engendrement incessant des figures. Cette continuité est faite de permanences enchevêtrées, qui s'épaulent les unes les autres en vue d'un effort commun à poursuivre. Le principe qui anime la pièce procède d'une volonté évidente de logique. Toutes les idées de l'œuvre sont déduites, soit d'un son initial qui porte déjà en lui ses propres développements, soit de processus qui, chauffés à blanc, doivent s'épuiser et mourir. Mais ces mouvements, inverses pour qui voudrait les distinguer, sont toujours complémentaires. En ce sens, on peut écouter l'œuvre comme une métaphore sonore des lois du vivant, pour lesquelles des éléments qui sont détruits en engendrent déjà d'autres dans l'acte de disparaître.

Dominique Druhen

ARNOLD SCHOENBERG

(VIENNE, 1874 – LOS ANGELES, 1951)



" *Je suis un conservateur qu'on a forcé à devenir révolutionnaire* "... ainsi se définit Schoenberg, le compositeur qui mit au point le dodécaphonisme sériel (méthode de composition avec douze sons n'ayant de rapport qu'entre eux), qui va bouleverser toute la musique à venir.

Schoenberg apprend très tôt à jouer du violon et du violoncelle, mais dès l'âge de 16 ans, suite au décès de son père, il doit prendre un emploi dans une banque. Il continue à pratiquer la musique de chambre. Ses références musicales sont celles de Wagner et de Brahms.

Principalement autodidacte, Schoenberg reçut assez tardivement l'enseignement de Zemlinsky qui sera son seul professeur : à partir de 1894. 1899 est l'année de son premier chef-d'œuvre « *La Nuit transfigurée* » créée à Vienne en 1902 par le Quatuor Rosé et les membres de l'Orchestre Philharmonique de Vienne. En 1900, Schoenberg commence la composition des « *Gurrelieder* », œuvre géante typiquement post-wagnérienne qu'il terminera en 1912.

En 1901, il épouse la sœur de Zemlinsky et s'installe à Berlin où il fait la connaissance de Richard Strauss qui l'aide à obtenir un poste de professeur au Conservatoire de Stern. Il retourne en 1903 à Vienne où il enseigne à la Reformschule du Dr. Schwarzwald. C'est à cette époque que Berg, Erwin Stern, Webern et Wellesz devinrent ses élèves. Il se lie d'amitié avec Gustav Mahler qui l'aidera dans sa carrière. Schoenberg lui dédiera son ouvrage théorique « *Harmonielerhe* » paru en 1911. Alors que ses premières œuvres (« *Verklärte Nacht* », « *Pelléas et Mélisande* »...) trouvent un accueil mitigé auprès du public viennois, Schoenberg se dirige vers un langage atonal dès les années 1906-1907. Sa « *Kammersymphonie op 9* », œuvre qui s'écarte de l'harmonie tonal traditionnelle est très mal accueillie par le public et les critiques. C'est à cette époque que Schoenberg se tourne vers la peinture qui devient son passe-temps favori. En 1909, avec la « *Pièce pour piano op 11 n°1* », Schoenberg compose une première œuvre dépourvue de la moindre référence à la tonalité. En 1912, il déchaîne la critique avec ses deux œuvres composées cette année-là : « *5 pièces pour orchestre* » et « *Pierrot lunaire* ».

Ce n'est qu'entre 1921 et 1924 que naquirent les premières œuvres écrites dans la nouvelle technique de composition à douze sons. En 1925, la première œuvre d'une écriture entièrement dodécaphonique sera sa « *Suite pour piano, op 25* ». Professeur à la Preussische Akademie der Künste de Berlin depuis 1925, il réintègre la religion israélite en 1933. Il est « mis en congé » par le gouvernement national-socialiste en 1933 et émigre à cette même date aux Etats-Unis. Durant ses dix-sept années américaines, il composa encore de nombreuses œuvres avec la technique des douze sons, mais aussi quelques-unes dans une tonalité très élargie (*Variations pour orgue en ré mineur*,

Variations pour orchestre d'harmonie en sol mineur). Le compositeur enseignera au cours de cette période à Boston, New York et en Californie.

Dans sa musique, comme dans sa peinture, Schoenberg adopte les principes de l'expressionnisme qui a pour base la liberté d'expression personnelle au sein d'un programme défini. Sa réputation de penseur musical indépendant attire des jeunes musiciens tels que Webern et Berg. La technique dodécaphonique n'est pas une création de Schoenberg seul, mais plutôt l'aboutissement logique de plusieurs courants de pensée musicale. Il reste que Schoenberg, en étant le premier à utiliser systématiquement cette méthode de composition a marqué son siècle musical. D'ailleurs, il déclarait : « J'ai fait une découverte qui assurera la prédominance de la musique allemande pour les cent années à venir ».

KAMMERSYMPHONIE OP.9

Schoenberg a écrit sa **première symphonie de chambre op.9** en 1906 pour la formation suivante : flûte (jouant également piccolo), hautbois, cor anglais, petite clarinette, clarinette, clarinette basse, basson, contrebasson, 2 cors, violon, alto, violoncelle et contrebasse.

Le choix de cet effectif réduit par rapport aux grands orchestres, utilisés couramment à la fin du 19^{ème} siècle (Wagner, Mahler, Schoenberg), introduit la tendance à « l'individuation », qui s'affirmera par la suite dans toute la musique du 20^{ème} siècle : chaque instrument de l'orchestre jouant alors une partie différente.

La version présentée ici est une adaptation pour cinq instruments réalisée par Anton Webern, un des principaux élèves de Schoenberg.

La Kammersymphonie op.9 comporte également beaucoup d'innovations dans les domaines de la forme et de l'harmonie.

Sa construction formelle condense en un seul mouvement, à la fois la forme-sonate et les mouvements traditionnels d'une symphonie. Sans interruption se succèdent :

- 1) exposition
- 2) scherzo
- 3) développement
- 4) adagio
- 5) réexposition.

La tonalité principale de Mi-Majeur est suspendue par l'utilisation courante d'accords fondés sur la gamme par ton ou sur la superposition de quartes. Ces dernières sont également utilisées pour la construction mélodique du premier thème. L'unité horizontale-verticale ainsi obtenue, introduit une construction de type intégrale, qui sera plus tard l'affaire du dodécaphonisme, ainsi que de la musique sérielle.

SOFIA MARTINEZ

(VITORIA-ESPAGNE, 1965)

Sofia Martinez travaille la Composition au Conservatoire Supérieur de Vitoria avec C. Bernaola et obtient le 1er Prix de Composition. Elle complète sa formation en participant aux stages de Granada, Villafranca del Bierzo, Santiago de Compostela et Darmstadt, avec Luis de Pablo, Cristobal Halffter, Garcia Asensio, Luigi Nono et Helmut Lachenmann.

Depuis 1992, elle vit à Paris et suit des Etudes de Composition avec Emmanuel Nunes et Betsy Jolas et d'orchestration avec Marc-André Dalbavie.

En 1997, elle dirige le groupe de Musique contemporaine « Frullato » (Vitoria) et en 1999, dirige la chorale Pfizer (Paris).

Ses œuvres sont jouées en France et à l'étranger (Espagne, Italie, Autriche, Cuba, etc...) et comprennent de la Musique de

Chambre pour des Formations diverses, Orchestre, ainsi que des musiques pour les courts-métrages.

Elle a gagné le concours de Composition « Eresbil » et ses œuvres ont été l'objet de commandes de « QuincenaMusical », « Gobierno Vasco » et le Ministère Français de la Culture.

En janvier 2000, elle a obtenu une bourse pour l'Académie d'Espagne à Rome.

Accad. Spagnola



CONSOLATIONS

Cette œuvre au caractère ludique, traite de l'intégration des sons d'animaux et de la nature dans le discours musical.

Elle a été écrite pour l'INSTANT DONNE.

« Dio creo i grandi mostri marini
e tutti gli esseri viventi che guizzano e bulicano nelle acque
secondo la loro specie,
e tutti gli uccelli alati,
secondo la loro specie,
Dio vido che era bello,
Dio li benedisse » (Genessi 21)

Sofia Martinez